

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 6 décembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Op. en, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lne.

Au sobranie bulgare

Il y a quelques jours, la presse a consacré quelque attention à un éloquent discours que le président du Conseil venait de prononcer au sobranie bulgare à l'occasion des débats qu'avait fait naître un message du chef de l'Etat.

L'orateur a fait l'histoire des négociations qui se sont poursuivies à Saint-Petersbourg et à Constantinople concernant la reconnaissance de l'indépendance.

En ce qui concerne les relations avec la Turquie, le président du Conseil a déclaré que le sort des nationaux bulgares habitant la Turquie intéressait et agit la Bulgarie.

Enfin, le président du Conseil, au sujet des bandes qui agissent en Macédoine, ont constaté à nouveau que le gouvernement bulgare ne saurait être rendu

responsable, comme la Turquie, la plus directement intéressée, l'a reconnu elle-même.

LES

Chevaliers de la Jarretière.

Nous avons raconté comment le Roi Manuel II avait reçu des mains du Roi Edouard VII, grand-maître de l'Ordre, les insignes de la Jarretière, au château de Windsor, dans cette admirable chapelle saint-Georges, uniquement consacrée aux chevaliers de l'Ordre.

On a prétendu que la Reine Victoria avait eu l'intention de nommer la Reine Wilhelmine de Hollande dame de la Jarretière, à l'occasion de son couronnement, et que les statuts s'y opposaient.

Quant à la façon dont l'Ordre fut fondé, on connaît la légende fameuse qui veut que la comtesse de Salisbury, ayant laissé tomber la jarretière bleue de sa jambe gauche, le Roi Edouard III, remarquant les sourires narquois des courtisans, se soit écrié en la lui rendant: "Honnai soit qui mal y pense."

La préface du "Livre Noir" de Henri VIII, en donne une explication différente. Richard Ier, assaillant Acre, en Palestine, et ayant résolu de donner l'assaut à la ville, aurait distribué à ses principaux officiers d'étroites bandes de cuir en leur ordonnant de se les attacher à jambe gauche, pour qu'on pût les distinguer pendant le combat.

On a prétendu aussi qu'il avait voulu commémorer le jour de la bataille de Crécy, où il avait donné pour mot d'ordre le mot "garter", qui signifie jarretière.

En tout cas, de toutes ces explications différentes, la plus généralement redite est celle qui fournit l'anecdote de la comtesse de Salisbury. C'est du moins la seule qui justifie la devise.

On a prétendu que la Reine Victoria avait eu l'intention de nommer la Reine Wilhelmine de Hollande dame de la Jarretière, à l'occasion de son couronnement, et que les statuts s'y opposaient.

Or, la jeune fille n'était autre que la princesse Louise de Battenberg, deuxième fille du prince Louis de Battenberg, commandant en chef de la flotte de l'Atlantique, et nièce du roi Edouard.

Berlin, 6 décembre.—Un journal anarchiste de cette ville le "Freie Arbeiter", annonce que les arrestations qui ont eu lieu ces jours derniers à Breslau, à l'occasion de la visite de l'empereur Guillaume, ont été opérées à la suite de la découverte d'un complot visant à assassiner l'empereur.

On croit que Noah Koak, l'un des individus arrêtés, a été l'instigateur du complot.

Une Princesse à l'Hôpital.

Une princesse royale d'Angleterre soignée à l'hôpital: tel est le spectacle plutôt rare auquel les internes et les malades de l'hôpital Saint-Georges de Londres ont pu assister, il y a quelques jours.

Or, la jeune fille n'était autre que la princesse Louise de Battenberg, deuxième fille du prince Louis de Battenberg, commandant en chef de la flotte de l'Atlantique, et nièce du roi Edouard.

Comme la famille de Battenberg habite en ce moment à Ennismore Garden, situé tout proche de l'hôpital, et que l'accident était survenu pendant le déjeuner, le prince jura plus pratique et plus simple de conduire sa fille à l'hôpital voisin que de faire chercher un médecin dont il eût fallu attendre la venue.

Complot contre le Kaiser.

Berlin, 6 décembre.—Un journal anarchiste de cette ville le "Freie Arbeiter", annonce que les arrestations qui ont eu lieu ces jours derniers à Breslau, à l'occasion de la visite de l'empereur Guillaume, ont été opérées à la suite de la découverte d'un complot visant à assassiner l'empereur.

THEATRES. CRESCENT.

Un beau drame attire toujours la foule, quelque connu qu'il soit et souvent parce qu'il est connu. C'est le cas pour le "Crescent" qui donne cette semaine "The Right of Way" pièce tirée du célèbre roman du même nom de Sir Gilbert Parker.

L'intrigue qui se déroule au Canada met en scène des personnages sympathiques et l'intérêt est parfaitement soutenu d'un bout à l'autre de la pièce.

"The Right of Way" est joué par une très bonne troupe à la tête de laquelle se trouvent MM. Thompson et Anderson qui rendent à merveille les rôles de Charles Steele et de Joe Portugais et qui ont été très applaudis.

La mise en scène ne laisse rien à désirer et les habitudes du Crescent sont assurées d'une bonne série de représentations.

THEATRE DE L'OPERA.

Faust—Les Mousquetaires au Couvent.—Les spectacles prochains.

Les deux représentations données dimanche dernier à l'Opéra, ont été brillantes au double point de vue de l'art et de la recette.

En matinée, Faust a été chanté par MM. Nubio, comme Faust; Huberty, comme Valentin; Henastio, comme Valentin; Mlle Calhoun, comme Marguerite; et Mlle Sterckmans, comme Sichel.

Nous avons déjà dit de quelle façon excellente sont tenus tous ces rôles: aussi la salle, où dominait l'élément féminin, a-t-elle retenti des applaudissements les plus bruyants. La musique de Faust est aimée à la Nouvelle-Orléans, et toujours la voit-on entendre avec un plaisir nouveau.

Le soir, la scène était cédée à la troupe d'Opéra, qui par son chant et son jeu, a tenu le parterre en belle humeur.

Les Mousquetaires au Couvent sont une ancienne connaissance de notre public: et si sa reprise a été goûtée dimanche, c'est que dans ces trois actes, il y a une musique charmante, une exubérance de gaieté, de jeunesse. On y trouve une sûreté de main, une entente de la scène, rares chez un débutant, car Varney faisait là son début à la rampe.

Louis Varney ne le cède en rien à ses collaborateurs du livret. On peut même dire qu'en l'espèce, c'est à lui que revient la plus large part de mérite. Les paroliers n'ont eu pour toute besogne que le remaniement d'une ancienne comédie vaudeville: "L'habit ne fait pas le Moine", tandis que le compositeur, lui, a tout tiré de son imagination.

Dans l'opérette, surtout dans une opérette du genre de celle-ci, c'est du chant fantaisiste qu'il faut trouver, mais fantaisiste avec esprit, avec entrain. Nul n'a le droit, sous le prétexte de musique, d'ennuyer le monde. Eh bien! l'ennui ne se dégage jamais de cette œuvre.

En voyant, en écoutant cette grivoiserie qui se déroule au Couvent, au milieu des cascades, des luttes pensionnaires, on rit malgré soi: et ce rire là n'est pas lourd sur la conscience; Honnai soit qui mal y pense.

Dans cette opérette, la part est faite belle au sexe laid. Le rôle de Simone est de mince importance; Mlle Sterckmans s'y repose pour ainsi dire, tout en tirant bon parti du personnage et en faisant applaudir dans la ronde du premier acte.

Mlle Jenny Allard qui s'aguerit décidément à la scène, dit avec intelligence son rôle d'ingénue, qui ne l'est guère, par parenthèse. Mais qui diantre, est en quête d'ingénuité dans l'opérette!

Mlle Vincent n'est pas sans diable au corps dans le rôle de Louise qui en est tout plein.

La Sœur Opportune est rejetée à l'arrière plan, ce qui n'empêche pas Mme Mea d'en obtenir d'excellents effets.

Contrairement à ce que l'on croit, M. Delaxe n'est pas un rôle pour M. Delaxe; il le joue soigneusement.

les les ballerines de déployer leurs grâces, de faire preuve de souplesse, d'agilité et de toutes les qualités qui font d'elles des artistes en leur genre.

Jeu li soir, Guillaume Tell avec M. Escalais dans le rôle d'Arnold auquel il donne un si beau relief; M. Layolle dans le rôle de Gaspard; et MM. Huberty, Cargue, Nubio, Lacombe, Gertruy, Conlon et Mmes Calhoun, Alard et Mea dans les autres rôles.

A l'étude et prochainement, La Fougère de Notre-Dame, et un grand Ballet, Coplan.

ORPHEUM.

La grande troupe de l'Orpheum Circuit Company que dirige M. Martin Beck lui-même a débuté hier soir au théâtre de la rue St-Charles et l'attente du public n'a pas été déçue.

Tous les numéros du programme sont excellents et comme vaudeville il serait difficile de trouver mieux.

La Titcomb, danseuse, chanteuse et écuyère d'un rare talent et d'une grande beauté, exécute des exercices de haute école sur un coursier d'une blancheur immaculée. Cette artiste vient d'accomplir une tournée triomphale en Europe où elle a paru sur les principales scènes de vaudeville du continent, succès qui s'est renouvelé hier soir à l'Orpheum où elle a été triomphalement applaudie.

La joie comédie "A Bit of Old Chelsea" dans laquelle Mlle Ida O'Day tient le premier rôle a aussi très bien été accueillie du public.

Les Singes savants de Mlle Maud Rochet ont présenté un acte très divertissant intitulé "A Night in a Monkey Hall".

Mae Melville et Robert Higgins, dans une petite saynète intitulée "Just a Little Fun", ont aussi contribué au succès de la soirée ainsi que Hyman Meyer, "l'Homme au Piano", excellent musicien, doublé d'un véritable comédien.

Les quatre Sœurs Witts, chanteuses et le peintre Herr L. Kubens complètent cet excellent programme qui très certainement attirera une foule nombreuse cette semaine à l'Orpheum.

TULANE.

Le spectacle qu'offrent le Minstrel est assurément très populaire à la Nouvelle-Orléans, à en juger par la foule qui attire la troupe de Cohen et Harris au Tulane.

Dimanche soir, la première représentation de la salle était bondée quand le rideau s'est levé et les artistes ont été accueillis par des applaudissements enthousiastes.

Et tout à tour ont défilé à la grande joie des spectateurs, comédiens, danseurs, chanteurs, danseurs de monologues, etc., tous remplis de talent et d'un comique inénarrable.

Le grand comédien George Evans est à la tête de la troupe, et à l'autour de lui des artistes non moins renommés tels que John King, Sam Lee, Earl Bentram, Van Fossen Rogers, Compas, etc.

Au nombre des très jolies chansons dites par M. Evans il convient de citer "These Good Old Days" qui a été vivement applaudie.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

DEUX PASSIONS GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LA VIE COMME ELLE EST

SANS SCRUPULES (Suite.)

—Lui-même. —Oh est-il ?

—Dans sa chambre apparemment, car je ne l'ai pas encore vu debouter. Même, que la porte de la maison doit être verrouillée en dedans.

—D'effraie jeta les rênes au bolteux et se dirigea rapidement vers son logis.

—Eh bien, mon bon s'écria-t-il en apercevant le propriétaire. J'ai des nouvelles à te communiquer. Attends une minute. Je descends.

—Des nouvelles! —L'autre reparut en disant: —Je suis venu exprès pour te les apporter.

—Ce mot frappa le mari de Suzanne.

—Paul Tavernier le connaissait à fond. Il n'ignorait rien de ses aspirations, de ses désirs, de ses passions.

—Mes compliments, fit-il en apercevant la tête de l'avocat,

tu aurais pu soutenir un siège et tu étais solidement barricadé.

—Paul Tavernier se mit à rire. —Tu comprends, mon cher, une jeune fille comme moi doit être bien gardée. Entre donc, fais comme chez toi!

—D'effraie ne se fit pas prier et son hôte l'entraîna dans sa chambre.

—Il approcha un fauteuil de la fenêtre, l'offrit à son ami, s'établissant dans un autre, et demanda: —Tu ne te doutes pas de ce que j'ai à te dire ?

—Peut-être. C'est de Valentine qu'il s'agit.

—Précisément; mais d'abord, comment va-t-elle ?

—Pas trop mal. —Et chez toi ? —Si tu me parles de la santé des habitants de la Condraye, elle s'est pas mauvaise.

—Ces nouvelles ? —Et-tu si pressé! Quel volcan!

—Pourquoi me faire languir ? —Voilà, Valentine !... Tavernier s'interrompit pour dire: —Ne change donc pas de visage !... C'est à désespérer de faire de toi quelque chose de bien! Pour régner il faut savoir dissimuler! Tu ne régneras jamais, j'en ai peur! On pourrait te dire à tout moment, comme dans les comédies de feu Scribe: —Vous patissez ?... colonel ! —Pas de plaisanteries !... —Je les évite. Tu aurais beau faire. Tu ne peux pas nier l'évidence! Tu es blême, positivement.

—Georges Dufrene reprit avec une sorte d'angoisse: —Sois sérieux! Valentine ?... —A perdu sa mère... —Ah !... —Elle est donc reduite à l'intéressante position d'orpheline, ainsi que sa sœur Lucienne... —Depuis quand ? —Depuis deux ou trois jours... De plus sa sœur Lucienne est très souffrante... —Dangereusement ?... —Je le crains. Il est probable qu'elle la perdra dans un temps rapproché.

—Georges Dufrene demanda avec indifférence: —Est-ce tout ? —Si c'était tout, je n'aurais

procuré un éblouissement dont je ne suis pas encore revenu.

—Qu'est-elle ? —Tu comprends que je n'ai pas eu l'indiscrétion de le lui demander. Elle s'expliquera dans le tête-à-tête de l'intimité. Seulement, l'angle de la disparition de sa mère que les deux sœurs aimèrent profondément, qu'elle a combié d'intentions et se propose de mettre à profit sa liberté; qu'en un mot l'auror eohargé d'une félicité sans bornes se lève pour toi, à une condition... —Laquelle ?

—Que tu saches prendre aux cheveux l'occasion qui est chavée, comme on nous l'a inculé sur les bancs du collège... Et maintenant, arrange-toi et qu'un bon vent souffle dans tes voiles !

—Il est des aventures dont on ne doit pas se mêler, et c'est surtout en amour qu'il faut dire: "Chacun pour soi et Dieu pour tous !"

—Il y eut un long silence entre les deux compagnons.

—D'effraie tenait ses yeux obstinément fixés sur cette dépêche qui venait de donner une nouvelle ferce à son idée fixe.

—L'autre se confectionnait avec lenteur une cigarette de tabac d'Orient, en étudiant soigneusement la face empourprée de son ami.

—Je ne le vois pas. —L'avocat tira quelques bouffées de son tabac et reprit: —Veux-tu mon avis ? —Je l'attends.

—Ce serait, à proprement parler, te conduire comme le dernier des naïfs, pour ne pas dire plus. Explique-toi.

—D'abord ton adorée, si ma mémoire est fidèle —et elle l'est ! —ne désire te voir que dans quelques jours... —Bien.

—Ce n'est donc pas dans quelques heures. En ce moment elle est plongée dans les embarras qui suivent naturellement la perte qu'elle vient de faire, très affligée, et si elle vient, je le crois, —Continue.

—D'un autre côté, sa dépêche change les rôles. Jusqu'à présent, tu courais après elle... C'est elle qui te fait des avances. Je la laisserais attendre. Qui sait quelles conditions elle se propose de t'imposer ? Qui sait même ce qu'elle a dans l'esprit et ce qu'elle te dira ? Mon avis, le voici: Ne te presse pas, ce serait pire qu'une maladresse.

—Tavernier ajouta avec une perle bonhomme: —Je n'ignore pas que tu peux avoir une frayeur diabolique de te voir supplié par quelque larrou ou de laisser passer l'heure du berger! C'est une considération que je comprends, mais toute réflexion faite, je ne m'em-